

L'accueil des vagues

Adaptation par Eesha Sardesai

Leher était assise près de l'eau, à regarder les vagues rouler jusqu'au rivage. Elles étaient petites quand elles atteignaient le sable, en agitant à peine la surface. Là-bas, cependant, dans la lointaine immensité bleue, elles devaient être plus grandes, plus puissantes. Leher fermait les yeux – imaginant ces énormes vagues au loin, bouillonnantes et bondissantes, éclaboussant le ciel.

Leher soupira. Elle était danseuse, très douée et intuitive dans son art. Quand elle était seule, ou juste en compagnie de sa professeure, il ne semblait pas y avoir de limite à ce qu'elle était capable de faire. Elle tourbillonnait dans la salle, se fondant dans n'importe quelle mélodie qui résonnait en elle. Dans son mouvement, il y avait un équilibre, continuellement changeant, de force et de tendresse, d'énergie brute et de grâce exquise.

Mais quand elle était sur la scène, devant dix ou vingt ou – elle frissonnait en y pensant – des *centaines* de gens, quelque chose changeait. Soudain, elle était consciente de tous les yeux braqués sur elle. Elle imaginait ce qu'ils devaient penser d'elle ; elle se racontait des histoires à propos de ce qu'ils devaient éprouver en la voyant, toute seule sur cette scène vaste et béante.

Leur regard attentif était comme une masse pesant sur son être, alourdissant ses épaules, ses mains et ses pieds. Et quand elle levait ces pieds-là pour danser, aucun des mouvements auxquels elle s'était entraînée ne se déroulait bien. Les rythmes qu'auparavant elle trouvait facilement dans les particules de l'atmosphère étaient soudain hors de portée. Partis – évanouis dans l'air.

L'eau léchait le rivage. Dans cette région côtière reculée du monde où elle vivait, le sable était teinté de rose, vestige de coraux broyés en une multitude de coquilles et de minéraux.

À cet instant, quelque part derrière elle – une voix.

« Leher ? C'est toi ? »

Leher se tourna et vit sa professeure qui marchait dans sa direction. C'était une femme d'une élégance et d'une dignité rares, le port droit et majestueux, la démarche fluide comme de l'eau.

« À quoi penses-tu ? » demanda-t-elle en s'approchant.

Leher soupira.

« Je n'y arrive pas, dit-elle. Je ne peux pas danser devant des gens. Je commence à me dire que je n'en serai jamais capable.

– Pourquoi penses-tu cela ? demanda la professeure.

– Parce que c'est ce qui s'est produit et répété *sans cesse*, dit Leher. À chaque fois que je monte sur la scène pour danser, je perds mes repères. J'oublie mes pas. »

La professeure porta son regard sur l'océan.

« C'est cela que tu oublies ? dit-elle tranquillement. Tes pas ? »

La professeure se retourna et vit l'expression perplexe sur le visage de Leher. « Peut-être qu'au lieu de t'attarder sur ce qui s'est mal passé, dit-elle, tu devrais porter ton attention... ailleurs.

– Ailleurs ? répéta Leher. Mais ... où ? La seule chose à laquelle je peux penser, c'est à la nervosité qui me saisit quand je monte sur scène.

– Tu t'appelles Leher, dit la professeure. Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Cela signifie... *vague*, répliqua Leher. Comme les grandes vagues là-bas sur l'océan.

– Oui, dit la professeure. Les grandes vagues. Pourquoi n'essaies-tu pas de penser à elles ? » Elle tapota l'épaule de Leher et s'en alla.

Leher réfléchit à ce que sa professeure venait de dire.

Mon nom, pensa-t-elle. Les vagues. Les grandes vagues.

Elle ferma les yeux et s'apaisa en suivant le mouvement familier et rassurant de sa respiration.

Elle remarqua que son rythme se synchronisait peu à peu avec le mouvement de montée, de descente et d'écrasement doux des vagues. *Je suis les vagues, se dit-elle. Les grandes vagues.*

Leher se mit à répéter ces mots intérieurement. *Je suis les vagues, je suis les vagues, je suis les grandes vagues.* Par moments, son esprit dérivait et l'image de la scène de spectacle revenait. Ou bien elle se rappelait la sensation des yeux de tous braqués sur elle, et sa peau commençait à frissonner, des courants électriques se connectaient sous sa chair, lui disant que c'était dangereux – qu'elle – n'était pas en sécurité. Dans ces moments, elle revenait à sa respiration. Elle revenait au nom, à son nom.

Je suis les vagues. Je suis les grandes vagues.

Avec le temps, elle commença à voir ces vagues en pensée, d'abord ondulant, puis déferlant. Elles grossissaient, elles retombaient et elles étaient espiègles aussi, l'eau se délectant de chaque boucle qu'elle faisait sur elle-même, de chaque culbute qu'elle effectuait vers le rivage.

L'eau remontait de plus en plus loin sur le sable corail de l'esprit de Leher – jusqu'à ce que finalement, inévitablement, les grandes vagues arrivent sur elle. Elles arrivèrent sur elle avec bienveillance et férocité, lavant son être, apaisant son âme, balayant la poussière de nombreuses vies qui s'était – par quelque tour du destin, quelque adhérence obstinée à un schéma mental – accumulée là.

Le grand amour, il arriva sur elle, lui aussi – et pour la première fois, elle le laissa faire. Une vague d'amour après l'autre, leurs crêtes illuminées de soleil, recelant des mondes entiers sous elles. Elles étaient comme une berceuse, ces vagues, ondulant au rythme de sa respiration. Son esprit était calme. Son cœur – elle pouvait le sentir ! Il rayonnait, immense et lumineux, dans sa poitrine, chaque battement envoyant une cascade de chaleur à travers son être. Comment avait-elle pu rater cela auparavant ?

Et dans cet espace au-delà de l'espace, ce temps au-delà du temps, elle n'avait plus rien à prouver. Elle n'avait pas à être quoi que ce soit. Elle n'avait pas besoin d'une histoire autre que la sienne, celle qu'elle était en train de vivre, à cet instant. C'était juste elle et cette eau sans fin, et elle était cette eau sans fin.. C'est ce qu'elle était, elle était Cela, elle était le soleil liquide.

Lether ouvrit les yeux. Elle se leva, son corps flottant devant elle et lui obéissant pourtant totalement. C'était bientôt l'heure.

Elle marcha rapidement jusqu'à la salle de danse et, arrivée là, monta sur la scène. Les gens – son public – s'étaient rassemblés, car eux aussi savaient que c'était l'heure.

Quand Leher regarda la scène, elle ne vit que de la lumière. Elle descendait d'en haut, elle rayonnait d'en bas, elle scintillait de partout. Leher releva ses cheveux et enfila ses bracelets de chevilles. Elle inspira profondément, puis – sans hésitation, sans inhibition, avec la compréhension durement acquise de ce à quoi elle était destinée et de ce qui lui était destiné – elle s'avança dans la lumière. Quelque part, dans les cieux semblait-il, des musiciens se mirent à jouer.

Les bras de Leher s'élevèrent au-dessus de sa tête. Ses paumes s'ouvrirent, se fermèrent et s'ouvrirent à nouveau. Ses pieds flottaient sur le plancher. Avec le bruit de l'eau encore dans les oreilles, avec les vagues d'amour s'écrasant en elle, elle se mit à danser.



© 2019 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Cette histoire est inspirée par un koan classique de la tradition bouddhiste zen.